

Congrès de l'AGEEM

Isabelle ETIENNE, FOF-NORMANDIE

Ce congrès se déroulait du 1^{er} au 3 juillet 2015 à CAEN.

La F.O.F y étant invitée, je la représentais lors de la journée du vendredi.

L'AGEEM (Association Générale des Enseignants des Ecoles Maternelles publiques), association créée en 1921, s'est donnée comme mission :

- d'étudier toutes questions d'ordre pédagogique en vue du progrès et du perfectionnement de l'éducation dans les écoles maternelles publiques, en dehors de toute tendance d'ordre politique ou confessionnel ;
- de défendre et promouvoir les droits et intérêts généraux des enfants des écoles et classes maternelles publiques, en même temps que ceux de l'équipe éducative. L'AGEEM **informe** ses adhérents sur les différentes recherches pouvant influencer le comportement pédagogique sans préconiser une pédagogie particulière. Elle **fait connaître** les expériences innovantes et positives favorisant à la fois développement, épanouissement et apprentissage des enfants.

Cette association **réfléchit** à propos de tous les champs d'activités des enfants en gardant toujours à l'esprit les particularités des enfants de 2 à 6 ans, leurs besoins spécifiques et multiples que tout enseignant se doit de respecter.

Le thème du congrès :

« **L'école maternelle pour apprendre :
quels savoirs, choix et gestes professionnels ?** »

Véronique BOIRON, enseignante chercheur à l'Université de BORDEAUX
« Apprendre à parler et penser à l'école maternelle : la question des ruptures et des continuités »

Véronique BOIRON a débuté son intervention par une **définition du langage oral** à l'école maternelle. La compréhension y serait plus développée que la production. Le langage est une priorité, ainsi que l'activité réflexive. Elle évoque l'entrée à l'école comme une aventure risquée : les enfants apprennent qu'on y parle pour dire. Cela signifie : on prend l'initiative du contenu et du discours. L'école maternelle est une école du langage, car les enfants doivent dire comment ils savent et comment ils font une activité, ce qui est souvent compliqué pour eux. Certains enfants parlent beaucoup. Souvent ils parlent « à côté ».

Les usages du langage y sont spécifiques : il faut une mise à distance du monde, des pratiques familiales et usages familiers, une mise à distance du faire. Les enseignants passent leur temps à expliquer comment on fait.

Ceux-ci jouent un rôle fondamental dans les ruptures entre vie familiale et école. Ces ruptures sont nécessaires pour le développement de l'enfant, mais elles doivent être aménagées.

Le langage est l'activité propre à **un sujet**, qui lui permet de communiquer,

parler, dire, raconter, lire, écrire, aimer, rêver, imaginer, penser, réfléchir, comprendre, savoir, douter, interroger, expliquer, justifier. On est toujours en langage avec soi-même, l'activité langagière est une activité humaine profondément intellectuelle.

Véronique BOIRON rappelle les dimensions fondamentales de cette activité langagière :

- sociale,
- psychique : développer les relations aux autres, savoir qui on est,
- cognitive,
- méta-langagière : capacité à parler de soi-même, auto-différenciation,
- symbolique : permettre de dire les choses en utilisant les récits de fiction. C'est la principale activité langagière ; on raconte beaucoup en maternelle (exemple d'un enfant qui « parle à propos » d'une histoire pour parler de lui-même).

Le langage permet de mettre ensemble des objets du monde qui ne coexistent pas dans le réel. Il permet de dire ce qu'aucune autre forme de langage ne peut exprimer (langage corporel, artistique). Il construit un point de vue sur les objets du monde.

Langage et pensée

Véronique BOIRON questionne : L'enfant est-il en langage ? Construit-il des rapports au monde ? Construit-il sa pensée, la pensée d'autrui ? Que comprend-il ? Comment pense-t-il ? Que sait-il et comment le sait-il ?

Le langage donne accès à sa propre pensée, à celle des autres, participe de la construction de la relation de soi à soi (réflexivité). Chaque sujet se donne à comprendre à travers son activité langagière, ses discours. Le langage permet de s'extraire du hic et nunc. Ainsi, on peut être ailleurs. Les enfants de grande section doivent construire cela, penser à autre chose en faisant une activité.

Le développement de l'activité langagière et intellectuelle de chaque enfant se réalise dans un **mouvement collectif** (mutualisation des expériences).

L'enfant se construit également comme un **être singulier** : construction possible si l'enseignant prend le temps nécessaire pour que chaque enfant trouve sa place dans les échanges verbaux et collectifs.

Apprendre à parler, penser, c'est participer à une culture langagière commune et acquérir des formes irréductibles d'autonomie intellectuelle. Des enfants s'en détachent, car c'est angoissant pour eux.

La question des ruptures

L'école propose des ruptures par rapport à ce que l'enfant connaît, des manières de parler très étranges pour eux. Mais ces ruptures sont nécessaires et il faut les aménager.

Véronique BOIRON détaille ces ruptures :

- mise à distance des pratiques familiales
- école qui généralise
- élaboration de nouvelles expériences
- construction de nouvelles représentations du monde.

Elle envisage trois niveaux de rupture :

a) Un usage scolaire du langage, dans le contenu des interactions, le nombre d'interactions et de partenaires ; communication minimale à la maison (peu de mots), et communication élaborée en classe.

Exemples :

- « Passer aux toilettes » : expression non utilisée en famille.
- « Faire un dessin » : l'enseignant demande ce que l'enfant a dessiné, alors que la famille n'exprime pas forcément cette demande.
- « Faire de la peinture » peut signifier « jouer avec l'eau », « remplir une feuille ».
- « Prendre le cahier rouge » signifie « changer de couleur » alors que pour l'enseignant c'est changer de matière.

- « Les absents sont là » : en montrant les étiquettes comportant les noms des enfants absents.
- « Je veux voir tous les yeux sur moi » : provoque des réactions différentes.

Les enfants doivent s'appropriier ces manières de parler. Le langage de l'école est en rupture avec celui de la maison car il passe beaucoup par l'écrit. En témoigne le vocabulaire du travail en classe : entourer, encadrer, relier, relire, barrer, supprimer, souligner, surligner. Il vaut mieux utiliser des termes précis, mais les rappeler régulièrement. En CP, de nombreux enfants n'ont pas la maîtrise de ces mots. Ce sont des outils pour entrer dans l'activité cognitive.

b) Un usage scolaire des objets de la maison : ceux-ci deviennent des outils, comme le vélo (schéma des rouages du vélo) : ce sont les mêmes noms, mais qui renvoient à un autre usage.

Pour de mêmes objets, on demande aux enfants des usages différents de ceux de la maison. (Ex : « souffler dans une paille pour faire des bulles », « s'asseoir sur le tapis »). Ces objets à usages différents peuvent empêcher les enfants de parler.

c) Un usage des pratiques scolaires : des pratiques comme « faire un gâteau » ou « faire du vélo » renvoient à un prétexte pour apprendre, évaluer, différent de l'usage à la maison. Beaucoup d'enfants continuent de faire ces choses comme

à la maison, et ne voient pas la finalité d'un apprentissage.

Ces pratiques parfois étranges pour les enfants peuvent les empêcher de parler, de penser.

C'est l'enseignant qui rend ces pratiques scolaires intéressantes (ex : observer des marrons, un escargot). Véronique BOIRON pense qu'il n'y a que l'école pour susciter cet intérêt, car les enfants ne s'y intéresseraient pas spontanément.

Enseigner le langage : quels savoirs, quels choix, quels gestes professionnels ?

Le choix des albums : prendre d'abord appui sur des expériences socialement communes, vécues. Cela relève de la fictionnalisation de l'expérience et permet la construction du personnage comme alter ego.

L'école sert à croiser les expériences du monde par la culture.

Il est nécessaire de s'appuyer sur du « déjà connu » de tous : prendre appui sur l'expérience tout en la transposant en expérience scolaire. (ex : « Tchoupi qui se perd dans un magasin » : cet album fonctionne bien car il renvoie à du vécu). Selon les milieux familiaux, certains albums n'évoquent rien.

Les expériences sont construites par le langage : ces scénari rendent dicibles les expériences vécues, permettent de les mémoriser et de les mobiliser

dans d'autres contextes. L'école permet de construire ces scénari langagiers (manger à la cantine, aller chez le docteur).

Le langage permet d'expliquer les expériences du monde (aller au ski, au cinéma, prendre le train). On peut aussi mettre en scène une expérience (aller au restaurant, jouer à faire semblant) : c'est l'accès au symbolique.

La continuité des pratiques de lecture : L'école doit tout scolariser.

J. BRUNER a montré qu'à la maison, le livre sert de support aux parents pour que l'enfant parle de lui (pointage d'objets sur l'image). Les pratiques de lecture à l'école sont différentes : lorsque l'enseignant lit, l'enfant ne peut pas toucher le livre, il ne doit pas parler de lui, le livre fait l'objet de questions sur la compréhension.

L'école met en place des activités pour comprendre et dépasser des obstacles liés à une lecture affective des histoires. Les enfants peuvent être englués dans des personnages de fiction, et c'est difficile d'en sortir (ex : lecture de Petit Ours Brun : mise en situation de langage par rapport à leurs expériences vécues). Il faut proposer aux enfants des expériences qui leur parlent, tout en mettant à distance.

Le rôle de l'enseignant : extraire l'enfant de ses expériences premières, généraliser les expériences humaines (peur, attente), favoriser l'émergence

des questions communes, construire les valeurs de la nation (humilité, courage, etc), favoriser la singularité des points de vue.

Le langage du maître est une redoutable machine à penser : toujours expliquer tout, et faire penser les enfants. Leur apprendre à mettre en mots et à autonomiser leur pensée (ex : « cette histoire ne me fait pas rire »). Cette autonomisation se joue en grande section. Ce sont les grandes questions autour de la naissance, du Père Noël, de la mort : les enfants commencent à être fascinés par leur pensée et celle des autres.

Echanges entre Véronique Boiron et le public d'enseignants

Les gestes professionnels à privilégier : groupes réduits, rituels culturels, pratiques quotidiennes. Des ateliers de langage en petits groupes n'ont de sens que pour les enfants qui parlent peu ou avec des difficultés, ou pour ceux qui parlent toujours. Véronique BOIRON différencie les niveaux de maternelle : chez les « petits » il est fondamental de les laisser parler spontanément, chez les « moyens » on parle à propos du thème, et chez les « grands » on apprend à écouter les autres et à respecter le thème.

La place du lexique : C'est en parlant qu'on le développe, et en même temps, il ne doit pas être l'objet

central. Le lexique précis doit venir à la fin du récit, sinon les enfants vont le manipuler et cela va masquer la compréhension. La difficulté des enfants en maternelle : ils pensent qu'un mot renvoie à un objet et un seul. Le lexique se développe quand il prend son sens dans un contexte donné, mais il doit être décontextualisé. Certains enfants parlent avec de nombreux mots, comme des livres : cela ne veut pas dire qu'ils pensent davantage. Par ailleurs, des enfants avec un langage très développé peuvent avoir des difficultés motrices.

Le langage avec des enfants non-francophones : l'enseignant doit reformuler de différentes manières, accorder de l'importance à l'intonation.

Vérifier et enseigner la compréhension : évaluer, (par exemple demander à l'enfant d'aller chercher un objet), reformuler, commenter, ajouter des informations à leurs propos. Questionner, pour réévaluer ce que l'enfant savait avant. Le fait de le questionner va l'amener à construire sa manière de comprendre l'histoire. Chez les petits, proposer la question et répondre soi-même.

Bibliographie : BAUTIER Elisabeth
BONNERY Stéphane
Cahiers pédagogiques
n° 400, 462, 516

Veronique.boiron@espe.aquitaine.fr

Marcel RUFFO, pédopsychiatre à MARSEILLE

« *L'école maternelle, porte de la découverte du monde* »

Marcel RUFFO intervient pour parler de prévention, émettant le souhait que les secteurs de pédopsychiatrie soient plus disponibles pour les enseignants, afin qu'on leur donne le temps de parler des difficultés rencontrées dans le cadre de l'école maternelle.

Il déplore le manque de liens entre l'école maternelle et l'école primaire. Par ailleurs, il serait favorable à ce qu'on scolarise tôt les enfants à condition qu'on y mette les moyens, à savoir « 2 adultes pour 4 enfants »...

Marie-Hélène LELOUP, Inspectrice Générale de l'Éducation Nationale « *Un programme pour une école maternelle refondée* »

Marie-Hélène LELOUP reprend les grandes lignes du nouveau programme de l'école maternelle :

Un programme organisé en 2 parties :

Une école maternelle qui s'adapte aux jeunes enfants (qui accompagne enfants et parents, qui accompagne les transitions vécues par les enfants, et tient compte du développement de l'enfant).

Une école qui organise des modalités spécifiques d'apprentissage (en jouant, réfléchissant et résolvant des problèmes, en s'exerçant, en se remémorant et en mémorisant). Elles sont toutes solidaires du langage. Les enfants vont apprendre ensemble et vivre ensemble. L'école dépasse l'agir pour amener les élèves à réfléchir sur les modalités de l'action.

5 domaines d'apprentissage :

- Langage : réaffirmation de la place primordiale à l'école maternelle.
- Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités physiques.
- Agir, s'exprimer, comprendre à travers les activités artistiques.

- Construire les premiers outils pour structurer sa pensée.
- Explorer le monde : 2 cycles (2-4 ans et 4-6 ans).

Zoom sur 3 domaines d'apprentissage

• Zoom sur le langage :

L'écrit : on mettra l'accent sur la culture commune de l'écrit, sur la compréhension de la fonction de l'écrit (réception, productions). C'est par la production d'écrits que les enfants abordent le fonctionnement de l'écrit (dictée à l'adulte). C'est par l'écriture normée que se fait la découverte du principe alphabétique (essais d'écriture de mots et 1^{ères} productions autonomes), en lien avec l'oral et le geste d'écriture : mobiliser le geste visuo-graphomoteur.

• Zoom sur agir, s'exprimer :

On y introduit le développement relationnel : accent mis sur les émotions, les sensations nouvelles. **La place des émotions est reconnue comme participante des apprentissages.** Ce domaine d'apprentissage a une vraie dimension sociale (lutte contre les stéréotypes).

Pour avoir quelque chose à dire : agir longtemps.

Pour parler de l'activité, en comprendre le sens, disposer de quelques repères de progrès.

Penser les dispositifs pour favoriser les « parler sur ».

Faire de ces conduites langagières des situations de pratiques régulières.

- **Nouvelle notion : construire les premiers outils pour structurer sa pensée, découvrir les nombres et leur utilisation.**

Evolution de ce programme : l'accent est mis sur la maîtrise de la décomposition des nombres, la stabilisation de la connaissance des petits nombres, l'utilisation du nombre comme mémoire de la position.

L'évaluation :

Pour chacun de ces domaines, figureront des « attendus de fin d'école maternelle » au nombre de 59 (compétences, savoir-faire, notions). L'évaluation « positive » dont les attendus et modalités sont propres à l'école maternelle, sera fondée sur une observation attentive et une interprétation de ce que l'enfant dit ou fait, **explicitée aux parents.**

Marie-Hélène LELOUP précise qu'**on n'attend pas de protocoles d'évaluation, de périodes d'évaluation.** (*applaudissements des enseignants présents dans la salle*).

Des dérives à éviter :

Un enfermement sur soi de l'école maternelle : elle accompagne les transitions avec l'amont, les familles et les institutions de la petite enfance. Une ignorance du socle commun des connaissances et des compétences, horizon de la scolarité obligatoire.

Conclusion :

L'école maternelle est une école à part entière (avec son fonctionnement propre mais élément d'un ensemble plus vaste), qui construit les fondements éducatifs (vise la personne et pas seulement l'élève), pour la réussite de tous les enfants. C'est une école bienveillante qui donne envie d'apprendre, de grandir, de s'affirmer comme sujet singulier, qui fait confiance à l'enfant, condition pour qu'il développe sa capacité à penser.